

Les preuves du dogme de la Transsubstantiation

(suite)

“Dans le très riche florilège patristique, recueilli à la fin du VIIe siècle sous le titre de *Doctrina Patrum de Incarnatione Verbi*, on cherche en vain des passages parallèles à ceux que nous étudions; bien des analogies sont invoquées pour éclairer l’union des deux natures: on lui compare l’union de l’âme et du corps, du feu avec le fer embrasé, de l’huile avec le corps qu’elle oint, de l’or avec le bois doré, des quatre éléments entre eux, des trois personnes de la Trinité, on ne rencontre pas l’exemple, classique chez nos théologiens d’Antioche, de l’union du corps du Christ avec les éléments eucharistiques”(1). La doctrine exprimée par cette comparaison ne peut donc être considérée comme traditionnelle.

Enfin, il est loin d’être certain que cette comparaison établisse la dualité des substances dans l’Eucharistie. L’auteur qui l’a le plus développée est Théodore dans son *Eranistès*, ouvrage où est rapportée une discussion entre un catholique et un monophysite. L’auteur fait dire au catholique que le Christ “a honoré les symboles visibles du nom de corps et de sang, non pas qu’il ait changé la nature, mais parce qu’il a ajouté la grâce à la nature.” Et plus loin, le monophysite ayant proposé l’objection suivante: “De même que les symboles du corps et du sang du Seigneur sont une chose avant l’épiclèse sacerdotale, et après l’épiclèse sont transformés et deviennent une autre chose, ainsi le corps du Seigneur après l’Ascension a été transformé en la substance divine”, — Théodore met dans la bouche du catholique cette réponse: “Tu es pris dans tes filets; car après la consécration, les symboles mystiques ne perdent pas leur nature propre; ils demeurent dans leur substance première, dans leur apparence,

(1) Cf. Lebreton, *Le dogme de la transsubst. et la théol. antioch.*, pag. 333.